

CLIMATO N°4 : PRINTEMPS 2008 : UNE METEO FANTASQUE....

Trame

Notre intention est de présenter, à travers un historique :

- l'évolution de la climatologie (la navigation à voiles nécessitait la connaissance des alizés),
- la position actuelle des différentes écoles-y compris l'approche par modèles climatiques,
- et de montrer comment la position de Marcel LEROUX (les observations d'abord, refus de faire des prédictions à long terme) permet d'expliquer simplement et avec cohérence la météo fantasque de ce printemps.

Extraits de la 3^{ème} édition 2008 du livre de Marcel Leroux : « La dynamique du temps et du climat »

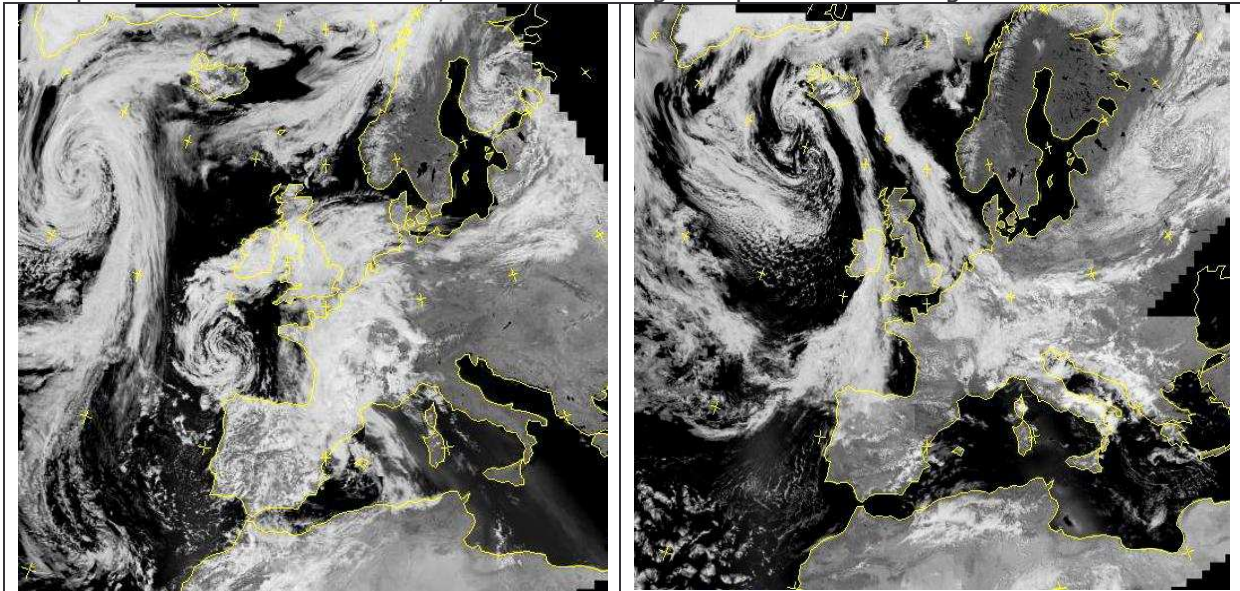
La démarche suivie dans cet ouvrage est **fondée sur l'observation directe**, et sur le suivi attentif, des cartes synoptiques, des clichés de satellite, et de paramètres mesurés, qui sont présentés sans artifices statistiques, sachant qu'un phénomène évident doit apparaître de manière immédiate. L'observation du concret supprime la prétendue frontière entre météorologie et climatologie, entre temps et climat, et elle permet également une totale indépendance d'esprit vis-à-vis des écoles et des concepts, souvent érigés en dogmes et cristallisés par la routine.

La météorologie/climatologie étant une science de la Nature, **le souci du concret doit être permanent**, notamment pour respecter la logique des phénomènes. L'outil informatique (parfois devenu une fin en soi plutôt qu'un moyen) aboutit souvent, avec les modèles climatiques et la *climatologie diagnostic*, à « *démétéorologiser* » les phénomènes, c'est-à-dire à perdre le contact avec la réalité.

Il est en effet surprenant, lorsqu'il s'agit d'expliquer le climat, c'est-à-dire rappelons-le, la succession et la somme des temps, **d'ignorer délibérément les mécanismes du temps** ... Il faut d'abord lever une ambiguïté entretenue par le GIEC : selon lui, climat et temps sont dissociés, et semblent même obéir à des causes et processus différents ... très schématiquement, « le climat relève des modèles » et « le temps, c'est la météo » ... Cela permet, il est vrai, de se déclarer facilement « climato », sans la moindre connaissance des phénomènes météorologiques ! Mais, relisons les rapports du GIEC : pour « prouver » le bien-fondé de son scénario, le GIEC fait appel à des faits qui appartiennent au temps (cf. « *Observations directes du changement climatique récent* », 2^{ème} § du Résumé pour Décideurs, 2007) : pluies diluviennes et inondations, tempêtes, orages, sécheresse, canicule, cyclones ... etc. ... **Tous ces phénomènes relèvent du temps, et non du climat**, et c'est précisément la répétition de certains de ces temps qui fait, ou fera, le climat ... Evoquer l'effet de serre, ou le CO₂, demanderait, d'abord et en priorité, de démontrer, avec précision, comment ces présumés facteurs sont susceptibles d'influencer le temps, et notamment à quel niveau et avec quelle intensité ils interviennent dans le processus de formation d'une perturbation, et dans les caractères du temps associé ... Invoquer les lois fondamentales de la physique au niveau de la cellule élémentaire ne précise pas comment s'organisent les temps ... On ne peut donc, comme le GIEC, annoncer sans cesse, des catastrophes climatiques ... sans jamais préciser comment le « présumé » effet de serre peut intervenir sur la genèse et le développement des perturbations qui fabriquent le temps, et la somme des temps c'est-à-dire le climat ...

Ainsi par exemple, le temps du printemps 2008, notamment de la deuxième quinzaine du mois de mai et du début du mois de juin, apparaît surprenant en

Europe. Mais il peut être revendiqué comme une illustration du « changement climatique », avec pluies intenses, inondations, orages violents, mais aussi sécheresse, chaleur, voire canicule ... En effet, une partie de l'Europe est sèche et chaude, tandis qu'une autre est abondamment arrosée, mais plus fraîche que la normale. Une telle division est fréquente (et caractérise souvent la période estivale), mais il s'agit alors d'une coupure en latitude, avec un Nord humide et frais, et un Sud sec et chaud ... Cette fois-ci la division de l'Europe se trouve en longitude, la frontière (fluctuante) suivant les Alpes occidentales, puis le Jura et les Vosges en direction de la Mer du Nord, avec un Ouest sous la pluie, et un Est accablé par la canicule, tandis que dans un couloir médian, le ciel est chargé de poussières d'origine saharienne !



Photos 62. NOAA, 12 h UTC. Visible.
Gauche : 27 mai 2008. Droite : 04 juin 2008

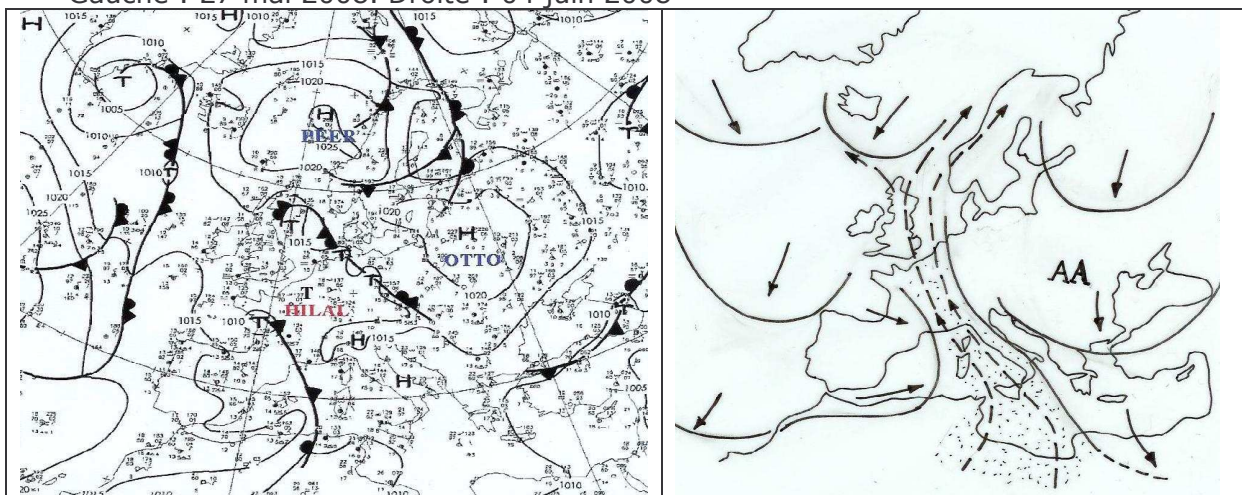


Figure 176.
Gauche : Carte synoptique du 02 juin 2008, 00 H UTC (d'après Deutscher Wetterdienst).
Droite : Schéma récapitulatif de la situation de fin mai-début juin 2008.

Schématiquement la situation peut être résumée par la figure 176 (droite) :

- A l'Ouest, les AMP, préférentiellement de trajectoire méridienne, se succèdent pour provoquer des pluies intenses avec orages violents, de fortes rafales de vent, de la grêle, des inondations, et des températures anormalement basses. Tel fut par exemple le cas sur tout le Sud-Ouest de la France le 28 mai, sur la Drôme, l'Isère, et

la Savoie le 29 mai, sur les Pyrénées, la Cantabrie, et le Pays Basque espagnol le 31 mai.

- Au Centre, c'est-à-dire dans le couloir dépressionnaire sur la face avant des AMP précédemment cités, et sur la façade ouest de l'Agglutination Anticyclonique, la remontée de sud est intense dans ce couloir méridien. L'air du Sud, d'abord africain (sirocco), et chargé de litho météores (nettement visibles sur la photo 62 du 27 mai), se charge rapidement en vapeur d'eau sur la Méditerranée, et transfère d'énormes quantités de chaleur sensible et latente vers l'Europe du Nord (cf. photo 62 du 4 juin). Il alimente ainsi des températures anormalement chaudes et des précipitations abondantes et orageuses, qui provoquent, comme sur l'Allemagne le 2 juin, des inondations catastrophiques.
- A l'Est, des AMP de trajectoire scandinavo-russe, renouvellent constamment l'Agglutination Anticyclonique continentale, qui s'étend sur la Méditerranée orientale et le Nord de l'Afrique. La stabilité anticyclonique autorise la remontée de la température, et la sécheresse (cf. photo 62 du 27 mai). Ainsi, le 27 mai, une température record de 34,8°C est enregistrée à Weyer, en Haute-Autriche, tandis qu'une vague de chaleur précoce (déjà supérieure à 35°C et qualifiée de canicule) affecte les Balkans (notamment en Bosnie et en Croatie), faisant des victimes.

La fréquence accrue (et soutenue) d'AMP méridiens au cours de cette séquence ne doit en outre strictement rien au jet-stream, pas plus qu'à « l'anticyclone des Açores » dont Météo France annonçait sans cesse (mais en vain) le « retour » ...

La météorologie/climatologie n'est pas un outil de propagande, mais une discipline scientifique d'observation et de réflexion, destinée à résoudre de façon objective et désintéressée les problèmes de l'immédiat et du proche futur posés par la Nature

La circulation méridienne :

Schématiquement, l'air chaud s'élève sous les tropiques, et l'air froid s'affaisse dans les hautes latitudes de chaque hémisphère, à la manière de 2 thermosiphons qui se heurtent dans la zone tropicale.

Ce schéma de principe communément admis, a été étudié et développé par Marcel LEROUX tout au long de sa carrière.

Or, ce schéma présente une particularité essentielle, confirmée par les observations et les images satellite :

L'écoulement de l'air froid des Pôles n'est pas régulier et continu comme on pouvait le supposer a priori, mais s'effectue par masses d'air discontinues, émises à une cadence plus ou moins rapide ; par exemple sous forme d'énormes lentilles très aplaties (1000 à 3 000 km de diamètre et 1 à 1,5 km d'épaisseur) Elles sont désignées par le terme spécifique d'anticyclones mobiles polaires (AMP), qui provoquent eux-mêmes la formation des dépressions, en déviant sur leur face avant le flux cyclonique d'air chaud vers les Pôles.

Au cours de leur descente vers les basses latitudes, l'énergie cinétique des AMP diminuant, ils peuvent alors s'agglutiner..

(L'agglutination anticyclonique des Açores nous est familière, et surtout pendant la période des congés !)

Les agglutinations anticycloniques donnent ensuite naissance aux alizés qui peuvent alors générer des moussons.

Ce fait, pourtant fondamental pour expliquer la météo, le climat et ses variations, et bien que résultant d'observations, ne peut pas être restitué par les modèles climatiques dont les bases sont déterministes : un état initial du système climatique est modifié par des équations et des paramètres pour donner un état final.

L'IPCC (ou GIEC) considère alors que météo et climat sont des entités différentes.

